

**KÜNZLI, A. (2003) : *Quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois*, Stockholms universitet, Institutionen för franska och italienska, 265 p.**

Roger Goffin

Volume 49, Number 4, December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/009799ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/009799ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Goffin, R. (2004). Review of [KÜNZLI, A. (2003) : *Quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois*, Stockholms universitet, Institutionen för franska och italienska, 265 p.] *Meta*, 49(4), 948-949. <https://doi.org/10.7202/009799ar>

KÜNZLI, A. (2003): *Quelques stratégies et principes en traduction technique français-allemand et français-suédois*, Stockholms universitet, Institutionen för franska och italienska, 265 p.

Depuis quelques années déjà, les recherches en traductologie se sont enrichies d'une nouvelle dimension : l'étude empirique des processus cognitifs, mis en jeu au cours de l'activité traduisante, sur la base d'analyses des protocoles de verbalisation (méthode de raisonnement à voix haute). Rappelons qu'elle consiste à demander à un répondant de verbaliser toutes les pensées lui venant à l'esprit au cours de la réalisation de sa traduction. L'ouvrage d'Alexander Künzli s'inscrit dans cette approche.

Il commence par définir le cadre conceptuel de référence, notamment ce qu'il faut entendre par stratégie et principe.

Le texte de départ est une notice d'installation rapide d'un Téléphone – Fax – Répondeur vendu par France Télécom en France. Il compte 278 mots et appartient au genre des notices techniques grand public. L'auteur décrit par ailleurs avec précision le profil des répondants, le matériel et les principes de récolte et d'analyse des données. L'analyse porte sur des groupes expérimentaux importants, d'une part, cinq étudiantes germanophones et cinq traducteurs professionnels, et d'autre part, cinq étudiantes suédophones et six traducteurs professionnels.

Les chapitres 3, 4 et 5 passent à la présentation des résultats, d'abord par l'analyse des stratégies et des principes mis en œuvre dans la traduction du texte.

L'auteur passe ensuite à des analyses très fines des écarts de traduction dans trois séquences du texte, une séquence descriptive, une séquence incitative et une séquence instructionnelle.

La séquence descriptive, qui a pour but de décrire la technique d'installation rapide, contient le segment prise électrique standard monophasée 220 – 240 V, 50-60 Hz, dont les différences de traduction sont analysées au plan des principes et des stratégies qui ont guidé étudiantes et traductrices. Il s'agit en fait d'un démontage d'une lexie complexe.

La séquence incitative ou injonctive, qui vise à capter l'intérêt de l'acheteur, contient le segment notice qui a été rédigée spécialement à votre intention. Elle donne l'occasion d'une analyse contrastive des procédés de rhétorique et d'injonction : l'allemand s'exprimant sous forme d'ordre, sobre et impersonnel, le français préférant une forme de conseil, le suédois prenant un ton plus personnel et convivial. L'auteur signale aussi les différences qui existent entre étudiantes et traducteurs au niveau des principes et des stratégies.

La séquence instructionnelle décrit la succession logico-chronologique des opérations à exécuter. L'analyse porte sur une phrase complexe faite de deux propositions reliées par un deux-points. Les répondants lui donnent la valeur sémantique de la succession, alors qu'on s'attend à une relation d'explication. L'auteur se réfère à J.-M. Zemb (1978) qui signale explicitement que les deux-points ont les mêmes fonctions en français qu'en allemand (p. 838). Une affirmation qu'il faudrait, à mon sens, nuancer.

L'auteur dégage en conclusion les lignes de force suivantes :

(1) les traducteurs font preuve de davantage de fidélité au texte, à l'inverse des étudiantes ; (2) on observe des différences de matrices lexicogéniques d'une langue à l'autre, notamment dans les compositions syntagmatiques (procédés connus depuis longtemps en morphologie contrastive) ; (3) on dénombre des couples de stratégies privilégiés, allant du plus obligatoire au plus facultatif ; (4) la traduction littérale peut constituer une échappatoire à un problème de compréhension ; (5) les traducteurs verbalisent davantage de principes et de principes différents que les étudiantes ; (6) chez les étudiants, l'absence de principes de traduction est souvent associée à la présence de marqueurs linguistiques ; (7) les traducteurs avouent plus ouvertement leur incertitude, les étudiants essayent de la dissimuler ; (8) les deux groupes repèrent également l'ambiguïté, les traducteurs la tolèrent mieux.

Au total, il s'agit d'un ouvrage bien pensé et bien structuré qui relève de témoignages d'hommes et de femmes de métier et qui met bien en lumière les apports de la réflexion parlée dans l'étude des processus de traduction. Reste à savoir si la méthode de raisonnement à voix haute (réflexion parlée) conduira, dans le cadre d'une traductologie fondée scientifiquement, à l'élaboration de modèles à valeur explicative, qui demeure faible aujourd'hui compte tenu de la représentation limitée des corpus et des groupes témoin.

ROGER GOFFIN

*Université Libre de Bruxelles. Bruxelles, Belgique*

JIANG, X. H. (2003): *A Semiotic Approach to Literary Translation – with Emphasis on Motivations Underlying Literary Language*, Beijing, Foreign Language Teaching and Research Press, 215 p.

*A Semiotic Approach to Literary Translation – with Emphasis on Motivations Underlying Literary Language*, which is a revised and updated version of Jiang's doctoral dissertation that represents an attempt to establish a compelling case to show the relevance of semiotics to translation studies. While Dinda L. Gorlee's *Semiotics and the Problem of Translation* (1994) is marked by a theoretical orientation, not much concerned with practical problems in translation, Jiang's monograph displays a fine balance between theory and practice, with its main thrust focusing on motivations underlying literary language. Taking semiotic theory as its underlying rationale and motivation as its thematic concern, this study examines, mainly by way of practical analysis, literary translation at three levels: phonological, syntactic, and semantic, all of which are considered in relation to the pragmatic contexts concerned.

Semiotics, with its great epistemological and methodological values to social sciences, is of great significance to translation studies, including literary translation studies. With the aim of making a systematic investigation of literary translation from a semiotic perspective, this monograph consists of five chapters: Chapter 1 attempts a critical survey of quasi-semiotic and semiotic approaches to translation (literary translation included) in the world; Chapter 2 examines the semiotic differentia of literary language, which points to the semiotic characteristics of literary translation; Chapters 3, 4 and 5 explore at three different levels the motivations underlying linguistic choices in literary language, and the ways to preserve them in the target text. This book also tries to provide pointers for further research since there is much that remains to be done.

Jiang's book, on the one hand, has tried to explore from the theoretical perspective the possibility of account for the range of phenomena commonly considered as literary translation in terms of motivations and, on the other hand, to apply from the practical point of view the theoretical insights gained from semiotic theory to the examination of literary translation, both as process and as product.

Jiang has also tried to make a fairly systematic account of literary translation with inspirations from semiotics, which is taken both as the underlying theoretical basis and methodological resources. The underlying motive is to attempt to make some contributions to the establishment of translatology (or the science of translation) that "is still in its infancy" (Gutt 1991:191).

What Jiang has not attempted to do is to show how possible problems in literary translation could be analyzed or solved with the help of semiotics. Such an undertaking is at present impossible. It is impossible because literary translation is a rather complex process subjected to the influence of many variable parameters, such as whether the translation should be source-text-oriented or target-text-oriented, or whether a given original should be adapted for some practical or pragmatic purposes. More significantly, semiotics is by no